

ALCHIMIE MINIMALISTE

Capucine Vandebrouck cherche, selon ses propres mots, « à rendre visible l'invisible » ; volonté tout à la fois d'une grande simplicité et d'une complexité inouïe. Pour ce faire, elle puise autant dans les phénomènes naturels que dans la recherche scientifique, dans des métamorphoses ésotériques que dans des outils d'optique. L'artiste travaille sur la notion de faux-semblant et nous oblige à questionner la réalité de ce que nous voyons – ou comment le mirage prends corps dans le réel : des aurores boréales naissent d'un plexiglas irisé (« Sans titre », 2012), du sel cristallise en se parant de mille reflets (« Les Buvards », 2014), des émanations de chaleur sont rendues visibles (« *Mirari* », 2015). L'imperceptible devient sensible, comme on pourrait parler d'une plaque sensible en photographie : la chambre noire ou la camera obscura sont en effet des champs d'action privilégiés pour l'artiste.

Les changements d'état, de matière, de sensation, voire de sentiment sont donc ici dans l'ordre des choses. D'une grande sobriété formelle, voire minimalistes, les œuvres de Capucine Vandebrouck font cependant éclore en chacun de nous de nombreux échos hyperboliques. L'installation « *La mémoire de l'eau* » (2015) présentée au Salon de Montrouge, dont le titre d'une grande poésie est pourtant emprunté à une théorie scientifique (restant encore à prouver à ce jour), s'attache à montrer la présence physique de l'eau, sous toutes ses formes : stalactite, goutte, buée, brouillard... Telle une entomologiste, l'artiste place ces phénomènes naturels entre deux plaques de verre, se plaçant ainsi, avec délicatesse, à la lisière du démiurge et de l'alchimiste. Capucine Vandebrouck, une « apprentie sorcière moderne » ?¹

Daria de Beauvais

¹ Extrait du texte de Marie Cozette pour *Mirari* (catalogue), 2014.